SIGILÉES PERGAMÉNIENNES D'HALMYRIS

OCTAVIAN BOUNEGRU

Il n'y a pas longtemps que je signalais quelques importations céramiques, parmi lesquelles il y avait plusieurs vases fragmentaires de provenance pergaménienne des villes ouest-pontiques Histria et Tomis[1]. Récemment, dans un volume monographique de la série *Histria* dédiée à la céramique romaine[2], ont été publiés plusieurs vases des ateliers pergaméniens, y compris ceux de Çandarlı. Enfin, tout récemment j'ai publié encore une petite série céramique contenant quelques exemplaires de cette catégorie decouverts a Callatis[3]. La liste des importations de sigillées pergaméniennes découvertes dans les centres ouest-pontiques se voit donc enrichie.

Les recherches archéologiques faites les dernières années dans la fortification romaine et romano-byzantine d'Halmyris (Murighiol, dép. de Tulcea), à des résultats spectaculaires en ce qui concerne les antiquités chrétiennes[4], complètent d'une manière inattendue la liste des découvertes d'importations céramiques pergaméniennes de la région du Pont Gauche et du bas Danube. Ce qui nous invite à y revenir.

1. Halmyris, thermes romano-byzantins, 2002 ; maintenant à l'Institut d'Archéologie de Bucarest.

Bol à protubérances (fig. 1, 1). Argile très fine, rouge-brique ; vernis rouge-brun à l'intérieur et à l'extérieur.

Datation : époque augustéenne.

Correspondances : Assos – M. Zelle, *Die Terra Sigillata aus der Westtor-Nekropole in Assos,* Asia Minor Studien 27, Bonn 1997, Napf 9IIb, Abb. 19, 291.

2. Halmyris, basilique chrétienne, 2004 ; lieu de dépôt : Institut d'Archéologie de Bucarest.

Plat (fig. 1, 2). Argile très fine, rouge-brique ; vernis rouge-brun à l'intérieur et à l'extérieur à faibles irisations marron.

Datation : première moitié du Ier siècle av. J.-C.

Correspondances : Pergame – K. Meyer-Schlichtmann, *Die pergamenische Sigillata aus der Stadtgrabung von Pergamon. Mitte 2. Jh. v. Chr. - Mitte 2. Jh. n. Chr.*, Pergamenische Forschungen 6, Berlin – New York, 1988, T4, Taf. 41 ; Apamée – M. Vanderhoeven, *Les terres sigillées, Apamée* IX 1, Bruxelles, 1989, p. 28, n° 20 ; Samaria – K. M. Kenyon, *Roman and Later Wares* I. *Terra Sigillata*, *The Objects from Samaria-Sebaste, Reports of the Work* III *: The Objects from Samaria*, London, 1957, p. 291, fig. 65 ; Éphèse – V. Mitsopoulos-Leon, *Die Basilika am Stadtmarkt in Ephesos. Kleinfunde* 1. Teil *: Keramik hellenistischer und römischer Zeit*, Forschungen in Ephesos IX 2/2, Wien, 1991, p. 91, G1 ; Tarsus – H. Goldmann, *Excavations at Gözlü Kule, Tarsus* I. *The Hellenistic and Roman Periods*, Princeton N.J., 1950, fig. 188 ; Bérénice – P. M. Kenrick, *Excavations at Sidi Khrebish Bengazi, Berenice* III 1. *The Fine Pottery*, Tripoli, 1985, p. 259, B 346.

---

[1] O. Bounegru, « Kleinasiatische und östliche keramische Importfunde aus Histria und Tomis (1. - 3. Jh. n. Chr.) », Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte 12, 1993, 2, p. 33 et suiv.

[2] A. Suceveanu, *Histria* X. *La céramique romaine des Ier - IIIe siècles ap. J.-C.*, Bucarest, 2000, pl. 2, 1-2 ; 4-5 ; pl. 24, 23-29 ; pl. 37, 12 ; fig. 1.

[3] O. Bounegru, « Ceramică sigilată pergamenană de la Callatis », Pontica 37-38, 2004-2005, p. 169-174.

[4] M. Zahariade et O. Bounegru, « The Basilica Episcopalis and the Martyrs' Tomb from Halmyris », *in Studia Historica et Theologica. Omagiu profesorului Emilian Popescu*, Iaşi, 2003, p. 159-162 ; N. Mirițoiu et A. Soficaru, « Studiul antropologic al osemintelor descoperite în cripta basilicii de la Murighiol (anticul Halmyris) », Peuce NS 1 (14), 2003, p. 231-280.

Dacia, N.S., tome LI, Bucarest, 2007, p. 247–250

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro

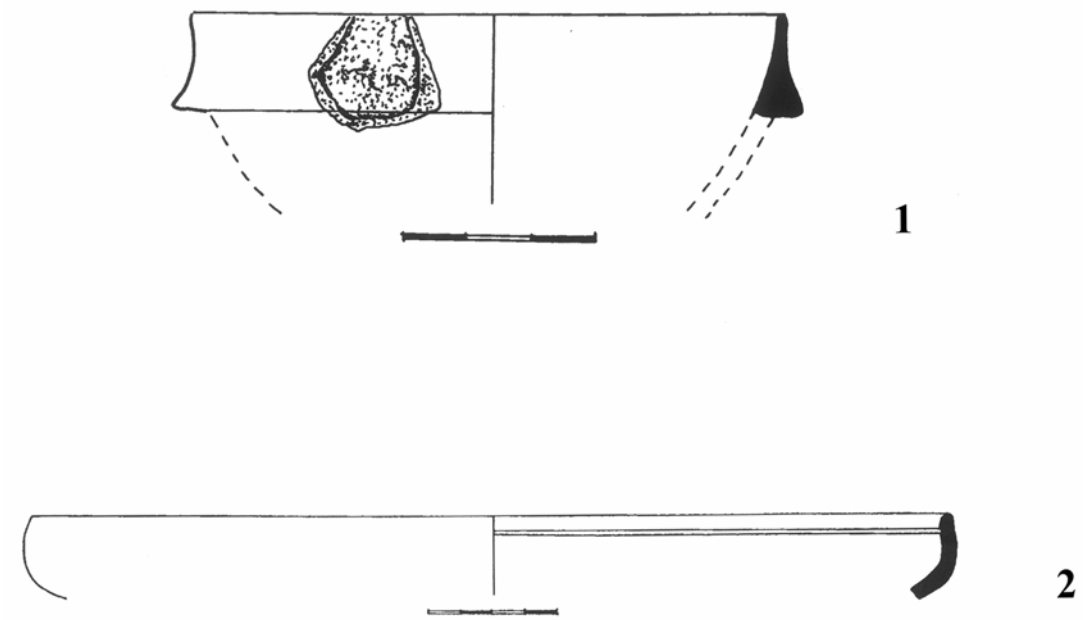

Fig. 1. 1 : Bol à protubérances ; 2 : plat.

L'identification de Pergame comme centre de production des vases d'Halmyris est possible grâce à la reprise des recherches dans le domaine des sigillées orientales. Ainsi, l'attribution de ces pièces aux ateliers de la région de Pergame se fonde sur les résultats des recherches récentes concernant la problématique des sigillées orientales, en général, et du groupe de *terra sigillata* pergaménien, en particulier.

Dans les disputes scientifiques concernant l'origine et le développement des productions des sigillées orientales, le problème des sigillées pergaméniennes a été abordé pour la plupart uniquement du point de vue terminologique : à partir d'un passage de Pline[5], un certain groupe de sigillées orientales ayant des caractéristiques typologiques communes a été nommé « Pergamene » ou « Hellenistic », respectivement « Roman Pergamene ». Ces dénominations étaient plutôt conventionnelles, sans liaison avec une vraie production de sigillées à Pergame. La découverte des ateliers céramiques de Çandarlı n'a pas apporté des éclaircissements supplémentaires concernant ce problème, car la céramique produite dans ces ateliers a été et a continué à être, malheureusement, traitée comme un groupe distinct.

C'est le mérite de J. Schäfer d'avoir identifié les premiers types céramiques considérés des produits pergaméniens[6]. Un moment décisif a été la publication de la monographie concernant les sigillées pergaméniennes[7], dans laquelle on a fait une analyse complète, typologique et chronologique, des sigillées découvertes dans les citernes de Pergame. Considérant que les dénominations utilisées pour les sigillées orientales (ESA, ESB, ESC) sont générales et pas toujours édifiantes, l'auteur du volume mentionné distingue, suite à son analyse, une catégorie de sigillées nommées à juste titre *Pergamenische Sigillata* (=PS). Les contextes archéologiques sûrs dans lesquels on a découvert ces vases ont permis d'établir quelques repères chronologiques précis pour chacun des groupes PS. Malheureusement, l'étude des sigillées découvertes à Pergame n'a pas pu être corrélée à ce moment-là avec les trouvailles dans les ateliers céramiques situés à proximité de Pergame, plus exactement dans la vallée de Kétios. C'est pourquoi quelques aspects importants de la production des sigillées de Pergame restent pour le moment sujets à caution.

[5] Plin., *Nat. hist.* XXXV 46, 160 : *Maior pars hominum terrenis utitur uasis. Samia etiam nunc in esculentis laudantur ; retinent hanc nobilitatem et Arretium in Italia et calicum tantum Surrentum, Asta, Polentia, in Hispania Saguntum, in Asia Pergamum, habent et Trallis ibi opera sua et in Italia Mutina…*

[6] J. Schäfer, « Terra Sigillata aus Pergamon », AA, 1962, p. 789-790.

[7] K. Meyer-Schlichtmann, *Die pergamenische Sigillata aus der Stadtgrabung von Pergamon. Mitte 2. Jh. v. Chr. - Mitte 2. Jh. n. Chr.*, Pergamenische Forschungen 6, Berlin – New York, 1988.

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro

Récemment, grâce aux recherches systématiques concernant les grands groupes céramiques produits à Pergame (« Applikenkeramik » et *sigillata*) et aux recherches dans les ateliers de la vallée de Kétios[8], l'on a été amené à revoir toute la problématique de la production pergaménienne de la céramique fine tant pour l'époque hellénistique que pour la haute époque romaine[9]. On peut parler d'une industrie céramique structurée sur plusieurs niveaux à l'intérieur de laquelle on peut reconnaître l'organisation de plusieurs ateliers céramiques qui ont fonctionné simultanément dans la zone de Pergame, par exemple, la vallée de Kétios, mais surtout sur la côte, ainsi que les ateliers de Çandarlı[10], Élée et Grynion[11]. Ce type d'organisation doit être cherché probablement à l'époque hellénistique tardive au fur et à mesure que les découvertes archéologiques confirment pour cette époque l'existence de plusieurs ateliers parallèles. Mais, peut-être la plus importante conclusion qui résulte de ces recherches est, sans doute, que l'industrie céramique pergaménienne était constituée, au moins à l'époque romaine, d'une pluralité d'installations de potiers (ateliers) que nous désignerions volontiers comme des « centres de production », groupés dans une région de production bien définie du point de vue typologique et chronologique. Nous considérons donc qu'un certain vase est *de production pergaménnienne* s'il *est fabriqué* dans les ateliers de la vallée de Kétios, de Çandarlı, d'Élée, de Grynion ou d'autres centres non encore identifiés[12].

Le bol à protubérances découvert à Halmyris, avec des correspondances très claires à Assos, mais aussi dans d'autres centres micrasiatiques, tel Pergame, daté de l'époque d'Auguste, présente une importance particulière parce-qu'il confirme l'existence des relations commerciales stables entre ces centres et les établissements du *limes* danubien. Tout aussi important est le deuxième exemplaire, le plat, que la date haute inclut sans doute dans la série de la première vague d'importations céramiques pergaméniennes de toute la zone ouest-pontique et du bas Danube. Il conforte le constat que la production

---

[8] O. Bounegru et S. Erdemgil, « Terra-Sigillata-Produktion in den Werkstätten von Pergamon-Ketiostal - Vorläufiger Bericht », IstMitt 48, 1998, p. 263-277 ; J. Poblome, O. Bounegru, P. Degryse et S. Erdemgil, « The sigillata manufactories of Pergamon and Sagalassos », JRA 14, 2001, p. 143-167 ; O. Bounegru, « Pottery Industry in the Late Hellenistic Period: A Structural Approach », Il Mar Nero 4, 1999-2000, p. 117-126.

[9] Vers la fin des années '70, un projet d'aménegement hydrotechnique de la vallée de la rivière Kétios (un afluent de Bakır Çayi) qui délimite vers l'est la colinne sur laquelle se trouve la cité de Pergame, a imposé la recherche archéologique de la zone (S. Erdemgil, « Preliminary Report on the Kilns excavated in the Ketios Valley », Rivista di Archeologia 6, p. 109 ; Ş. Karagöz, W. Radt et W. Reidt, « Ein römischer Grabbau auf dem Niyazitepe bei Pergamon », IstMitt 36, 1986, p. 106 et suiv.). La surface soumise à la recherche a compris finalement 1700 m^2 ; bien qu'il soit à supposer que cette surface ne représente qu'une petite partie du quartier des potiers de Pergame, elle est pour autant suffisamment révélatrice du point de vue des découvertes faites à cette occasion. On y a découvert une agglomération impressionante d'ateliers céramiques de plusieurs époques, à partir du IIIe s. av. J.-C. jusqu'au VIe s. ap. J.-C. Par des fouilles qui envisageaient l'ouverture de grandes surfaces, mais à des raccords stratigraphiques, on a identifié 24 fours céramiques groupés dans plusieurs ateliers. Les ateliers sont délimités par des rues ou des ruelles dont le réseau est assez bien mis en évidence et comprennent des aménagements spécifiques à la production céramique : des fours, des fosses de potiers, des plate-formes, des réservoirs d'eau reliés par des conduits céramiques. On n'y a pas trouvé de dépôtoirs, mais seulement des surcuits découverts d'une façon isolée. La première étape de production, comprise entre le milieu du IIIe s. et le commencement du Ier s. ap. J.-C., est caractérisée par l'existence de quelques ateliers importants qui produisaient plusieurs catégories de céramique fine : bols à reliefs, céramique appliquée et céramique sigillée. Cette production céramique est interrompue pendant trois siècles environ à la suite de l'installation de la nécropole d'inhumation. À partir du début du IVe s. ap. J.-C., après un certain laps de temps suivant la désaffectation de la nécropole, on reprend la production céramique, celle-ci étant cette fois-ci profilée sur la céramique d'usage courant.

[10] S. Loeschke, « Sigillata-Töpfereien in Çandarlı », AM 37, 1912, p. 344 et suiv.

[11] J.-Y. Empereur et M. Picon, Figlina 7, 1986, p. 144-145.

[12] En ce qui concerne la problématique complexe de la fabrication et de la diffusion de la céramique fine à l'époque hellénistique et romaine, voir les questions posées par G. Siebert : « Classée et datée, cette céramique apporte-t-elle des réponses neuves à des questions traditionnelles ? De quel mode de production est-elle le signe ? De quels échanges commerciaux est-elle la preuve ? Elle ne va pas trancher le débat entre les tenants d'une vision primitiviste et les tenants d'une vision moderniste de l'économie grecque antique. Il faudrait, en effet, savoir quelle place occupaient la fabrication et le commerce de ces vases dans l'activité des différentes cités ou régions du monde hellénistique » (G. Siebert, « Les bols à reliefs. Une industrie d'art de l'époque hellénistique », *in Céramiques hellénistiques et romaines* I, Paris, 1980, p. 66).

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro

de céramique sigillée de Pergame a été destinée en grande mesure, dès ses premières phases chronologiques, à l'exportation. Enfin, on peut même considérer que ce plat appartient à la production d'un potier des plus connus à Pergame, Ménémachos. Celui-ci, ainsi qu'un autre potier contemporain, Leukos, était spécialisé comme nous l'avons montré récemment[13], dans la production d'une série bien variée de céramique fine, des sigilées jusqu'aux coupes déliennes.

Université « Alexandru Ioan Cuza », Iaşi

[13] O. Bounegru et S. Erdemgil, *op. cit*., p. 275.

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro